

# **Nouvelles technologies, altérité et pratiques ethnographiques en contextes mondialisés.**

## **Quels défis pour une anthropologie contemporaine ?**

**Appel à contribution Chaire Singleton 2013, 15-17 Mai 2013**

**Université Catholique de Louvain-la-Neuve (Belgique)  
Université de Californie-Irvine (USA)**

Sans les idéaliser, les exagérer, ou les diaboliser, incontestablement, les technologies de l'information et de la communication transforment le monde et ses habitants. Bien que la rapidité de ces transformations en cours rende l'appréhension ethnographique difficile, le point de départ de notre cadre conceptuel est qu'il est non seulement possible mais impératif de mieux cerner le caractère multiple et souvent inattendu de ces changements. L'émergence des technologies en ligne et mobiles oblige à repenser les questions de mondialisation qui ont été un thème majeur de l'enquête anthropologique dans les années 1990. Les travaux de cette période ont porté principalement sur les médias de masse comme la télévision et les films, sur l'impact des développements politiques et économiques, ainsi que sur le marché du travail mondial. Lors de cette conférence, nous explorerons comment les technologies actuelles en ligne et mobiles reconfigurent l'enquête anthropologique dans une ère de connexion planétaire aux ontologies transformées. Quels sont les nouveaux cadres théoriques nécessaires pour comprendre ces connexions ? Ces cadres permettent-ils d'aborder d'autres formes de spatialité, en ce inclus le local, l'État-Nation, le régionalisme (comme, par exemple, l'Union européenne), et la trans-localité ? Quelles sont les approches ethnographiques qui peuvent aider à résoudre ces questions ? Comment ces approches donnent-elles à penser les normes et paradigmes disciplinaires ? Comme l'a noté Mike Singleton, du local au global, il est question non pas d'un changement d'échelle mais d'essence. Cela laisse aussi entendre que le travail de l'anthropologie devient un exercice d'ontologie plutôt que d'épistémologie, ouvrant des questions à propos de la « planétarisation de la planète » plutôt que des interprétations ou des critiques de second-ordre à son égard.

Comme cela a été souligné depuis les années 1990, les questions de relocalisation et de reterritorialisation sont donc fondamentales pour théoriser la mondialisation. Ceci dit, créant de nouvelles formes de vie, l'impact des technologies contemporaines en ligne et mobiles introduisent une différence cruciale pour la pratique du métier d'anthropologue. Quelles sont les conséquences sur le savoir produit via ces technologies, sur la relation qu'anthropologues et acteurs de terrain entretiennent ? Compte tenu de la place des technologies en ligne et mobiles, qui peuvent être simultanément objet de l'enquête, modalité de collecte de données, format de présentation savante ainsi qu'un emplacement pour des interactions personnelles, d'où parle-t-on aujourd'hui en tant qu'anthropologue ? Comment pratiquer le travail d'ethnographie dans le contexte actuel ? Comment enquêter ? Avec quels outils ? Ces « nouveaux » domaines de l'enquête ethnographique sont façonnées par des reconfigurations de la présence et l'absence, notamment au travers de liens maintenus par l'intermédiaire des nouvelles technologies (être là-bas sans y être...) qui permettent des formes d'intimité et d'engagement sans coprésence physique. Et qu'en est-il des exclus (volontairement ou non) de ce système ?

Ces dynamiques façonnent notre intérêt à considérer la relation entre la mondialisation et nouvelles hégémonies dans le contexte des technologies mobiles et en ligne. En particulier, nous cherchons à mieux comprendre les tensions entre connexion et déconnexion, à

appréhender la mondialisation à partir d'approches autres que celles des replis sur le local, énoncées en termes d'authenticité, de « retour à la nature » et de réel. Il s'agit de considérer les relations entre l'espace et le temps de façon hétérogène et de remettre en question toute revendication d'une téléologie singulière aboutissant à une réinvention ou à un « retour » au local. Quelles sont les conséquences de ces transformations sur les modalités méthodologiques et épistémologiques de l'anthropologie elle-même ?

### **Pistes de réflexion pour des communications**

À la lumière de ces diverses préoccupations, nous ouvrons deux axes de recherche pour la Chaire Singleton 2013: l'un portant sur les transformations spatio-temporelles, et le second se concentrant sur les questions de l'altérité.

#### *L'anthropologie est-elle ailleurs ? Quelles sont les recompositions des espaces-temps ?*

Malgré une série de défis relevés par l'anthropologie au cours des quarante dernières années, le récit dominant de l'enquête de terrain reste communément : un anthropologue se rend ailleurs, loin, là-bas. Il observe et collecte une multitude de données orales et écrites qu'il interprétera de retour au bureau. En discussion avec ses pairs, il construira, après coup, un savoir. Cependant, d'autres formes d'engagement anthropologique existent et complexifient ce cliché. L'observation se mue en participation et/ou en engagement envers et avec les objets/sujets. Le terrain est une suspension, un intervalle spatio-temporel et émotionnel, une expérience vécue et partagée par l'anthropologue et ses interlocuteurs.

La pratique d'une immersion longue et en terre inconnue suivie de la prise de distance réflexive, physique et intellectuelle ménagée par le retour, indispensable à l'ethnographie, sont aujourd'hui bousculées. Il devient possible pour l'anthropologue d'être en lien continu avec son terrain par l'intermédiaire des technologies en ligne et mobiles. L'information relative à son objet et à ses interlocuteurs se multiplie et s'accumule sans fin. Comment dès lors pratiquer une anthropologie inscrite dans la continuité de celle des pères fondateurs de la discipline en plaçant la distance et la saturation des données au rang de nécessité première d'une recherche de qualité ? La permanence et la massification rendent le terrain poreux. Le chercheur n'est-il pas écartelé entre les critères d'une ethnologie classique et l'infinité des possibles d'une nouvelle donne ? La méthodologie classique de l'anthropologie est-elle encore adaptée aux (« nouveaux ») terrains contemporains ? Comment clore un terrain ? Comment faire le tri dans la masse ? Les données récoltées et datées sont-elles invalidées par le flux continu de l'information ?

#### *Anthropologue autrement ?*

Différence, similitude et altérité représentent un autre ensemble de sujets qui ont fait l'objet d'une attention particulière dans les élaborations théoriques en anthropologie ces dernières décennies. Cependant, ces concepts doivent être reconsidérés à la lumière des technologies en ligne et mobiles. Les dynamiques culturelles du soi, de la communauté et des pratiques qui s'établissent dans le contexte de ces technologies, transforment la rencontre avec « l'autre » et troublent les frontières de la similitude et de la différence sur base desquelles l'altérité se construit. Par exemple, comme nos interlocuteurs peuvent accéder à des discours sur eux-mêmes et sur leur place dans le monde, et en produire des nouveaux à l'aide des technologies en ligne et mobiles, ils refaçonnent la circulation et l'interprétation des données ethnographiques sur eux-mêmes, en y incluant des sortes de savoir « para-ethnographique » parallèles au travail anthropologique. Dans de nombreux cas, les anthropologues récoltent sur le terrain non seulement des données mais des manières d'interpréter qui précèdent, voire anticipent l'analyse ethnographique.

De quelles façons les technologies mobiles et en ligne non seulement accélèrent cet état des choses, mais peuvent également produire des possibilités inédites ? Quelles en sont les conséquences en termes d'éthique, de validité et d'authenticité du savoir ? Quelles sont les formes de refus, d'inaccessibilité et de « piratage » des cultures qui mettent à nu les limites de tels savoirs et de nouvelles ontologies ? Quels sont les risques de glissement des sciences au scientisme post-humaniste, quels sont les dialogues possibles avec des épistémologies autres, telles que, à titre d'exemples, les *post-colonial studies* et les *subaltern studies* ? Associées ou lues à travers le prisme d'une idéologie du progrès, les nouvelles technologies s'inscrivent dans une vision singulière du monde et de l'humain qu'il importe de faire dialoguer avec d'autres ontologies et cosmologies. Entre affordance et réappropriation, comment les logiques et pratiques culturelles se déploient-elles ? Comment ces dynamiques affectent-elles les relations entre enquêteur et enquêté, quand on sait que les notions d'égalité et de relation entre pairs sont elles-mêmes culturellement situées ? Comment les ethnographes doivent-ils actuellement prendre place sur le terrain, prendre la parole en milieu scientifique ou sur la place publique ?

### ***Informations pratiques***

Les langues de travail du colloque sont le français et l'anglais. Il n'y aura pas de traduction simultanée.

#### Détails et dates limites

Les résumés de 350 mots maximum (en anglais ou en français) peuvent être soumis en ligne (**chairesingleton2013@gmail.com**). NB. Veuillez écrire "ChaireSingleton 2013" comme objet dans votre courriel (email), ainsi que votre nom et prénoms, affiliation institutionnelle et information de contact dans le texte de votre courriel.

Soumission des résumés : 1 février 2013

Acceptation des résumés : 15 février 2013

Date de la conférence : 15-16-17 mai 2013

Les participants ne seront pas pris en charge par l'organisation. Ils sont invités à rechercher par eux-mêmes les moyens nécessaires pour couvrir le coût de leur participation au Colloque.

Comité scientifique (Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgique et Université de Californie-Irvine, USA) : Tom Boellstorff (tboellst@uci.edu), Elisabeth Defreyne (elisabeth.defreyne@uclouvain.be), Marie Deridder (marie.deridder@uclouvain.be), Séverine Lagneaux (severine.lagneaux@uclouvain.be), Pierre-Joseph Laurent (pierre-joseph.laurent@uclouvain.be), Elisabeth Mareels (elisabeth.mareels@uclouvain.be), Bill Maurer (wmmaurer@uci.edu), Jacinthe Mazzocchetti (jacinthe.mazzocchetti@uclouvain.be), Olivier Servais (olivier.servais@uclouvain.be), Lionel Simon (lionel.simon@uclouvain.be), Saskia Simon (saskia.simon@uclouvain.be), Anne-Marie Vuillemenot (anne-marie.vuillemenot@uclouvain.be)

# **Technology, Scale, and Difference in Contemporary Anthropology**

**Call for papers Singleton Chair 2013, 15-17 May**

**University of California-Irvine (USA)  
Université Catholique de Louvain-la-Neuve (Belgium)**

Without idealizing, exaggerating, or demonizing them, it is certainly the case that information and communication technologies are transforming the world and its inhabitants. While these transformations are taking place with a rapidity that can make their ethnographic analysis seem impossible, the starting point of our conceptual framework is that it is not only feasible but imperative that we better understand the multiple and often-unexpected character of these transformations. In particular, the emergence of online and mobile technologies compels rethinking questions of globalization that were a major theme of anthropological inquiry in the 1990s. Work from that period focused primarily on mass media like television and movies, as well as the impact of political economic developments like just-in-time production and the global labor market. For this conference, we seek to explore how current online and mobile technologies can reconfigure anthropological inquiry in an era of planetary connection and transformed ontologies. What new theoretical frameworks are needed for understanding connection? How can these frameworks address other forms of spatial scaling—including locality, the nation-state, regionality (for instance, the European Union), and translocality? What ethnographic approaches can help address these issues and questions? How do these approaches reflect back on disciplinary norms and paradigms? As Mike Singleton has noted, the movement from local to global is not a quantitative change of scale narrowly considered, but a form of qualitative change that can move in multiple directions. This further suggests that the work of anthropology becomes an exercise in ontology rather than epistemology, opening questions about the worlding of the world rather than second-order interpretation or critique of it.

Questions of relocalization and reterritorialization are thus crucial to theorizing globalization, as has been emphasized since the 1990s—but one crucial contemporary difference involves the multilayered impact of contemporary online and mobile technologies, which create novel forms of life. What are the consequences of knowledge produced through engagements with these technologies for the relationship between ethnographer and interlocutor? From what positions do ethnographers speak today, given the place of online and mobile technologies as simultaneously subject of inquiry, modality of data collection, format for scholarly presentation, and location for personal interaction? How to practice the work of ethnography in the current context? With which tools? These “new” fields of ethnographic inquiry are being shaped by reconfigurations of presence and absence, given that relationships maintained via mobile and online technologies permit forms of intimacy and engagement without physical copresence. But, what about the outcasts of this system, intentional or otherwise?

These dynamics shape our interest in considering the relationship between globalization and new hegemonies in the context of mobile and online technologies. In particular, we seek a better understanding of tensions between connection and disconnection, not just globalization and retrenchments of locality figured in languages of authenticity, nature, and the real. We must consider relationships between space and time in a heterogeneous manner and question any claims of a singular teleology culminating in a

reinvention or “return back” to the local. What does this mean for the methodological and epistemological modalities of anthropology itself?

### **Lines of inquiry**

In light of these various concerns, we open two lines of inquiry for the Singleton Chair 2013: one focusing on spatiotemporal transformations, and the second focusing on questions of difference.

#### *Anthropology elsewhere: which recompositions of space-time?*

Despite a range of challenges over the last forty years, the predominant narrative of anthropological inquiry remains quite common: an anthropologist goes elsewhere, far away, over there. He (sic) observes and collects a corpus of data to analyze back home, in his office. In discussion with his peers, he will elaborate, afterwards, some knowledge.

However, for some time now other forms of ethnographic engagement have troubled this cliché. This has included the work of anthropologists who are in various ways members of the communities under study. Challenges to dominant narratives of ethnographic work have also included new kinds of involvement with those studied, and thus new forms of the suspension of everyday life that fieldwork has entailed. The spatiotemporal and emotional interval of field research, the shared experience of ethnographer and interlocutors followed by the break which the cessation of fieldwork historically required, is reshaped when the possibility exists for researchers to remain in communication and even involvement with their fieldsites through online technologies. This inquiry also includes reassessment of the temporal breaks anthropologists and others have held dear as singularly explanatory -- the Enlightenment, say, or the postcolonial period. This also includes not just fieldsites at a physical distance from the “home” of the ethnographer, but cases where the fieldsite in question is itself online. These are all possibilities for the multiplication and reconfiguration of knowledge regarding the subjects of ethnographic inquiry. Therefore, how are we to practice anthropology in a way that recognizes and builds on the historical trajectories of the discipline while remaining cognizant of new subjects of inquiry and dynamics of power? How are classic methodologies to be adapted to these current contexts? How, for instance, to define the boundaries of inquiry in the context of online and mobile technologies that trouble classic ways of delimiting the field in terms of locality? How are we to develop arguments in light of an apparent excess of data in an age of continual circuits of information?

#### *Anthropology, ontology, and difference*

Difference, similitude, and otherness represent another cluster of topics that have been of interest to anthropological theory over the past few decades, but require reconsideration in light of online and mobile technologies. At the same time, new work in anthropology has reopened questions of ontology as a critical practice of questioning what the object is as well as the work of a knowing subject. Arguably, new technologies effect the same shift--from knowing to being, epistemology to ontology. The cultural dynamics of selfhood, community, and practice that form in the context of these technologies transform the encounter with “the other,” and indeed trouble the boundaries of similitude and difference upon which the self/other binarism is predicated. For instance, as interlocutors can access and produce in new ways discourses about themselves and their place in the world with the use of online and mobile technologies, they reshape the circulation and interpretation of ethnographic data about themselves, including forms of “paraethnographic” knowledge that can stand in a lateral relationship to anthropological work. In many cases, anthropologists thereby encounter in “the field” not just data but forms of interpretation that precede and even anticipate ethnographic analysis.

How do mobile and online technologies not just accelerate this state of affairs, but present novel possibilities? What are the ramifications of this for questions of ethics, validity, and the authenticity of knowledge itself? What are the forms of refusal, inaccessibility, and the “hacking” of culture that reveal the limits of such knowledges and new ontologies? Between affordance and re-appropriation, how do cultural logics and practices unfold? What are the implications of these dynamics for relations between researcher and researched, given notions of equality and peer relation that are themselves culturally situated? How, in the present moment, are ethnographers thus to take their place in the field, in scholarly debate, and in the public sphere?

### ***Practical information***

The working languages of the conference are English and French. There will be no simultaneous translation.

#### Details and deadlines:

Abstracts of a maximum length of 350 words (in English or French) must be sent to the e-mail address (**chairesingleton2013@gmail.com**). Please write “SingletonChair2013” in the e-mail subject and your full name, affiliation and contact information in the e-mail text.

Submission of abstracts: 1 February 2013

Acceptance of abstracts: 15 February 201

Dates of conference: 15-16-17 May 2013

There’s no financial coverage of participants’ travel and accomodation. Participants are encouraged to look for the necessary means to cover the costs of their participation to the conference by themselves.

Scientific committee (University of California-Irvine, USA and Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgium) : Tom Boellstorff (tboellst@uci.edu), Elisabeth Defreyne (elisabeth.defreyne@uclouvain.be), Marie Deridder (marie.deridder@uclouvain.be), Séverine Lagneaux (severine.lagneaux@uclouvain.be), Pierre-Joseph Laurent (pierre-joseph.laurent@uclouvain.be), Elisabeth Mareels (elisabeth.mareels@uclouvain.be), Bill Maurer (wmmaurer@uci.edu), Jacinthe Mazzocchetti (jacinthe.mazzocchetti@uclouvain.be), Olivier Servais (olivier.servais@uclouvain.be), Lionel Simon (lionel.simon@uclouvain.be), Saskia Simon (saskia.simon@uclouvain.be), Anne-Marie Vuillemenot (anne-marie.vuillemenot@uclouvain.be)